

L'Éventail: 'Galleries. Belgique. Taryn Simon', by Louis de Biasin, October 2016, p. 60

GALERIES | BELGIQUE PAR LOUIS DE BIASIN



Taryn Simon

© Taryn Simon | Almine Rech Gallery

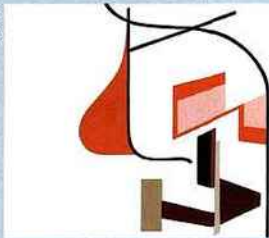


Taryn Simon, *Thirty-year natural gas contract between Gazprom and China National Petroleum Corporation, Shanghai, China, May 21, 2014* (2015).

Conjuguant photographies grand format, sculpture, texte et graphisme, les œuvres conceptuelles de l'Américaine Taryn Simon (née en 1975) interrogent les politiques de représentation et les questions de production et circulation du savoir. *Paperwork and the Will of Capital* explore la mise en scène du pouvoir en évoquant les théories darwiniennes (par le biais d'un ouvrage d'horticulture édité au XIX^e siècle) et des clichés historiques pris lors de la signature d'accords politiques et économiques conclus en 1944 à Bretton Woods. Avec l'aide d'un botaniste, Taryn Simon a recréé les bouquets visibles sur ces clichés témoignant de ces différentes conférences. Séchées et cousues sur des feuilles d'herbier, les fleurs figurent aux côtés de nouvelles photographies. L'ensemble, qui constituera avec le temps un indéniable *work in progress*, invite le spectateur à réfléchir sur l'instabilité et la précarité des décisions politiques. De même que les "bouquets impossibles" de la peinture flamande du XVII^e, chaque photographie est une fantaisie rendue tangible qui révèle les mécanismes de création et de promotion du pouvoir politique et économique.

JUSQU'AU 12 NOVEMBRE - **ALMINE RECH GALLERY**, BRUXELLES
20 RUE DE L'ABBAYE, IXLLES - WWW.ALMINERECH.COM

© DR



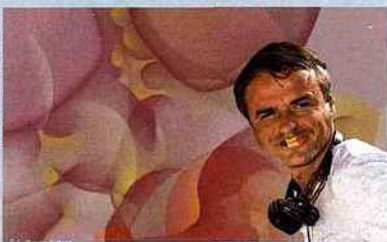
Clare Rojas, *Untitled 28*, 2016, gouache sur papier.

CLARE ROJAS

Issue d'un collectif d'artistes actifs à San Francisco, Clare Rojas a développé une œuvre abstraite rigoureuse, à la palette de couleurs et aux formes parfaitement maîtrisées. Entre tension manifeste et jeux d'interactions évidentes, les compositions de la Californienne rassemblées sous le titre *The Inexhaustible Middle* esquissent un récit implicite sous des dehors géométriques. La critique américaine n'a pas manqué de qualifier cette approche, commune à plusieurs artistes évoluant autour d'elle (son mari Barry McGee, Margaret Kilgallen, Chris Johanson, Alicia McCarthy, Ruby Neri et Thomas Campbell), d'*urban rustic* et de "bohème digitale". Des termes qui évoquent également l'attitude de ces artistes pour lesquels écriture, peinture, vidéo et musique sont des activités indissociables.

Jusqu'au 28 octobre
Alice Gallery, Bruxelles
4 rue du Pays de Liège, Bruxelles
alicebxl.com

© Guillaume Bottazzi



GUILLAUME BOTTAZZI

En ce mois d'octobre, à Etterbeek, la place Jourdan qui s'apprête à faire peau neuve en 2017, accueillera une monumentale peinture murale de Guillaume Bottazzi: sur 16 mètres de haut, l'œuvre aura pour effet de survitaminer cette place animée à deux pas du quartier européen. Habitué des commandes gigantesques (il a notamment réalisé des façades au Japon), l'artiste (né en France en 1971) y aura travaillé sans assistance durant quasiment deux mois. Au même moment, il sera l'hôte de la galerie Artiscopie, à Etterbeek également, qui présentera ses créations les plus récentes, mariant courbes sinueuses, tons pastels et douceur chaude à faire pâlir d'envie toutes les façades grises de la ville.

Du 3 au 29 octobre, **Galerie Artiscopie**
35 boulevard Saint-Michel, Etterbeek
www.artiscopie.be
Peinture monumentale place Jourdan,
Etterbeek
Inauguration prévue début novembre

Frank Stella. From the line to the line

© Dominique Libert | Keitelman Gallery



Frank Stella, *Moby Dick, C.T.P II*, 1989, acrylique, vinyle et technique mixte sur papier collé.

C'est l'un des géants de l'art américain de l'après-guerre. Dès le début des années 1960, il avait su imposer ses vastes toiles couvertes de bandes noires puis colorées, et la puissance de ses constructions linéaires, qui s'émancipaient d'un carcan purement rectangulaire et s'opposaient parallèlement à l'expressionnisme abstrait. Pour Frank Stella, alors âgé d'à peine vingt-trois ans mais déjà plébiscité par les plus grands galeristes new-yorkais, la peinture était affaire d'identité. Sa ligne virtuose, libre et structurante agit chez lui comme une signature. C'est cette créativité sans bornes que célèbre cet automne la galerie Keitelman, grande habituée des principaux courants américains de 1945 à nos jours. Dans le sillage de son exposition *America* présentée au printemps dernier, et tel un écho à la grande rétrospective itinérante consacrée à l'artiste aux États-Unis cette année, la galerie bruxelloise nous invite à découvrir la fraîcheur volubile et joyeuse d'une peinture marquée par une éternelle jeunesse.

JUSQU'AU 26 NOVEMBRE - **KEITELMAN GALLERY**, BRUXELLES
44 RUE VAN EYCK, BRUXELLES - WWW.KEITELMANGALLERY.COM